

## **ARCHIVES DU NORD AU PASSAGE DU XIX<sup>e</sup> SIÈCLE<sup>1</sup>**

par Maurice DELCROIX (Université d'Anvers)

Socrate, dialoguant avec Montaigne : « Te connais-tu toi-même ? ». Montaigne : « J'essaie ». L'école du XIX<sup>e</sup> siècle dissertait volontiers sur ce genre de sujet. Il s'agissait de montrer qu'en dépit des siècles, le dialogue était possible, jusque dans le monologue du potache. Marguerite Yourcenar n'a certes pas dédaigné le dialogue avec le passé, ni le dialogue tout court. Si ses personnages ont surtout cultivé le genre dans *L'Œuvre au Noir*<sup>2</sup>, et parce qu'il était d'époque, ce fut pour franchir d'autres distances encore, entre l'aventurier du savoir et l'aventurier du pouvoir, l'athée et le croyant, le docile et le rebelle. Ce qui ne l'a pas empêchée de prêter à Zénon un projet vite abandonné, qu'elle-même s'est bien gardée de faire sien : celui d'un « *Liber singularis* », long monologue « où il eût minutieusement consigné tout ce qu'il savait d'un homme, qui était soi-même » (*OR*, p. 706).

Dialogue et monologue jouent conjointement dans la relation de notre auteur avec le XIX<sup>e</sup>, et c'est bien ce qui rend parfois difficile de les distinguer, même dans la séquence du *Labyrinthe du monde* qui traverse ce siècle, le moi plus que jamais ne s'y révélant qu'à travers l'autre. En l'occurrence, la mémorialiste ne saurait raconter de mémoire. Elle a pu dialoguer avec des survivants du siècle, comme son père ; mais surtout avec des sources écrites, certaines littéraires. Pour tirer de l'ombre quelques membres de sa famille maternelle, elle s'est réjouie que certains, Octave, Rémo, aient écrit. Le temps d'écrire à leur propos, elle a tenté de faire sienne leur pensée, voire leur écriture. Son dialogue avec le siècle, dans ce cas, est passé par eux. Mais qu'en a-t-elle fait ? L'authenticité est son souci, plus que la vérité. Elle restitue, plus qu'elle ne reproduit ; autant dire elle

---

<sup>1</sup> Sauf indication contraire, toutes les références à M. Yourcenar vont aux deux volumes de la Pléiade (*OR*, édition de 1982 ; *EM*, 1991), mais par les sigles usuels des œuvres en cause : *SP*, *AN*, *QE*, etc.

<sup>2</sup> Mais, en moins systématique, il ne faudrait pas oublier Emmanuel et Stanislas, Sophie et Eric, Clément Roux et Massimo, Nathanaël et Belmonte, Michel et Egon.

restaure. Aventureuse liberté, si même le but avoué est d'évoquer un milieu<sup>3</sup>.

Plutôt que de rabâcher sur d'éventuels aspects réactionnaires de sa pensée et de son style, j'ai préféré saisir dans son écriture quelques relations concrètes avec celle du XIX<sup>e</sup> qu'elle soit littéraire ou non. J'avais d'abord pensé vous entretenir de l'imitation délibérée d'Octave Pirmez dans *Souvenirs pieux*<sup>4</sup>, mais je laisse le sujet à Bérengère Deprez, quitte à me rabattre, dans les chapitres d'*Archives du Nord* qui traitent de Michel Charles, sur plus petit encore, ou, bon gré mal gré, sur plus grand. Mais s'agit-il encore d'imitation ? Marguerite Yourcenar n'aimait pas qu'on lui parle des influences qu'elle avait pu subir : « Elles sont si nombreuses – disait-elle dès 1956 à Paul Guth – que j'ai peine à les citer ! Comme le total des couleurs qui, fondues les unes dans les autres, parviennent à faire du gris »<sup>5</sup>. Pour reconstituer l'esprit d'un temps, elle n'en prenait pas moins son information où elle la trouvait. Faut-il rappeler que, pour écrire *Souvenirs pieux* – titre ambigu s'il en est, dont l'ironie virtuelle n'exclut certes pas tout respect pour les morts –, elle n'a pas dédaigné de se servir de ces petits feuillets de papier fort, sorte de carte de visite du défunt, agrémentée d'incitations à la prière, que l'expression *souvenirs pieux* désignait alors<sup>6</sup>. Il faut savoir faire feu de tout bois.

### Souvenirs de voyage

Mon premier examen portera dès lors sur un écrivain qui n'était pas écrivain. Après l'accident du train de Versailles qui faillit lui coûter la vie, Michel Charles a voyagé : thérapie connue. Après les

---

<sup>3</sup> « Je prépare aussi un livre de souvenirs. Je veux peindre le milieu qui m'a entourée et précédée. Ainsi, j'évoquerai le XIX<sup>e</sup> siècle » (Rencontre avec Marguerite Yourcenar », Propos recueillis par Jean-C. TEXIER, *La Croix*, 19-20 septembre 1971, p. 14, repris dans Marguerite YOURCENAR, *Portrait d'une voix*, Paris, Gallimard, 2002, p. 121-129).

<sup>4</sup> « Par souci d'authenticité, j'ai fait le plus possible monologuer Octave en empruntant à ses propres livres » (*SP*, p. 840).

<sup>5</sup> Paul GUTH, « Avec Marguerite Yourcenar à Paris », *Le Figaro littéraire*, 3 octobre 1959, p. 8 ; entretien de 1956 ; repris dans Marguerite YOURCENAR, *Portrait d'une voix*, op. cit., p. 42-45.

<sup>6</sup> Ni Littré, ni le *Grand Larousse* du début de ce siècle, a fortiori ni le *Robert* ne connaissent l'expression. Elle était pourtant presque aussi répandue que la mort dans nos campagnes, peu concurrencée par des formules comme : « Affectueux souvenir », « A la pieuse mémoire de... », « Souvenez-vous dans vos prières de ... » etc., qui parfois s'y substituaient ou s'y ajoutaient. Est-ce pour cette raison que Marguerite Yourcenar prend la peine de la définir minutieusement à la première occasion – la mort de Fernande –, attestant par là qu'en l'adoptant elle s'est conformée à l'usage d'alors, mais sans doute aussi qu'elle se doutait qu'en tête du livre le lecteur moderne n'en verrait pas nécessairement l'ironie ?